

Dernière Heure

LA GUERRE SUD-AFRICAINE

LA CAPITULATION DE CRONJE

Londres, 27 février. — A la bourse de Londres, une collette a été faite pour envoyer un télégramme de félicitations au maréchal Roberts.
Contrairement au bruit qui avait couru, le général Cronje n'est pas blessé. The Queen (On assure qu'il a été reçu avec les plus grands égards par lord Roberts.)
Un conseil de cabinet a eu lieu cet après-midi.
Lord Cranbourne, le fils aîné de lord Salisbury, s'est embarqué aujourd'hui pour le sud de l'Afrique, comme officier de milice.
La soirée à Londres
Londres, 27 février. — Un fonctionnaire de Mansion House dit qu'il y a 40 ans qu'il est employé dans la maison et qu'il n'a vu qu'une fois une surexcitation pareille à celle qui s'est produite aujourd'hui, principalement dans la soirée.
Celle seule occasion était celle de la mort du prince Consort.
Le bulletin de lord Roberts a été attaché sur la planche réservée aux proclamations royales. Quelques minutes après, la foule est si considérable que la circulation est presque interrompue. Un des passants dit lire la dépêche à haute voix. Quand il arriva au passage relatif à lord Roberts et à lord Roberts, ce fut un hurlement formidable se répétant et si bien qu'il n'est pas possible de lire toutes les voix perdues enrouées. Hourrahs pour Roberts, hourrahs pour la victoire, toute la Cité retentissait d'acclamations.
On rit, on se serrait la main ; des larmes pleuraient de bonheur.
Les vendeurs de journaux faisaient payer 6 fr. 00 des journaux de cinq centimes. Ils montent dans les tribunes, on s'arrachait les journaux dans la salle de vente.
La plupart des clubs ont arboré des drapeaux et ont illuminé leurs portes.
De nombreux lords, lorsque lord Salisbury donna lecture de la dépêche de lord Roberts, le Prince de Galles traversa la salle et alla serrer la main de lord Salisbury.
Dans certains Comités généraux, les Membres ont entonné le God Save the Queen.
Dans les provinces, la nouvelle de la capture de Cronje n'a pas excité moins d'enthousiasme qu'à Londres.
Plusieurs lords ont parlé.
Ce soir, à Londres, les éditions publiques et bon nombre de maisons bourgeoises, ainsi que les boutiques des magasins de nouveautés, l'enthousiasme est toujours très vivace. On parle même d'élever une statue à Cecil Rhodes et à un monument en l'honneur de lord Roberts.
C'est de la franchise, du droit capitaliste.

LES GRÈVES DE TROYES

Troyes, 27 février. — La grève qui s'est déclarée il y a trois jours est vraiment sans précédent. Elle a entraîné la fermeture de toutes les manufactures, de tout genre, dans la région. Les journaux publient de longues listes de noms de ceux qui ont cessé de travailler, boutiques, ateliers de tissages, etc.
On public aussi les noms, très nombreux, de ceux qui ont travaillé pendant la grève. Ce sont souvent des secours en nature.
Une importante réunion s'est tenue ce matin au cirque de Troyes. 300 grévistes, hommes et femmes s'y pressaient.
De nombreux discours ont été prononcés au cours de cette réunion ; celle, entre autres, de continuer la grève à outrance.
L'Assemblée s'est séparée aux cris enthousiastes de Vive la grève générale ! Vive l'union ouvrière.
Des réunions partielles ont eu lieu dans les divers quartiers de la ville. Le calme est complet.

FIN DE LA GRÈVE DES TRAMWAYS A LIMOGES

Limoges, 27 février. — A la suite d'une intervention du citoyen Duboussier, député-maire de Limoges, la grève des tramways est terminée. Les grévistes ont accepté une augmentation mensuelle relative pour les conducteurs et les chauffeurs. La Compagnie a accordé alors cette augmentation, déclarant toutefois que les premiers intéressés n'ont pas dans la détermination du salaire.
Aujourd'hui toutes les voitures circulent. Le personnel est au complet.
Le directeur a pris l'engagement qu'aucun reproche ne serait exercé. De plus, il a promis de s'occuper de l'augmentation de salaires des employés. Enfin, les quatre jours perdus à l'occasion de la grève seront payés au personnel.

LA GRÈVE DE CARMAX

Carmax, 27 février. — Le citoyen Viviani, député de la Seine, est arrivé ce matin à la gare.
La musique l'attendait à la gare, sa descente de train, elle a joué l'Internationale. La foule immense a applaudi.
Après avoir parcouru les principales rues de la ville, le cortège s'est rendu au local de la chambre syndicale où Viviani a prononcé un discours très intéressant.
La soirée à 12 h. 34 est effectuée au milieu du plus grand calme.
Le raison de l'accident survenu hier au préfet, le secrétaire général s'est venu aujourd'hui à Carmax.

Faits Divers

DANS LA RÉGION

LE MOUVEMENT GREVISTE A LILLE

A la Manufacture des tabacs
La journée de Mardi
Le Comité, fonctionnant comme les autres jours, a examiné quelques questions importantes.
La sortie des grévistes a été, comme dimanche, très réussie. Les gros sous ont plu dru dans le char amoniteur et dans les troncs des quêteurs et quêteuses.
Du Machinisme
Nous publions ci-dessous un article que nous adresse le comité de la grève sur le machinisme.
Après avoir fourni divers détails sur notre cahier de revendications, nous croyons qu'il serait utile d'entretenir les lecteurs de l'hygiène des ouvriers et du machinisme. Les ouvriers qui se trouvent devant la production, diminuent les bras et font exécuter plusieurs millions de bénéfices à l'Etat.
Les ouvriers qui se trouvent devant la production au nombre de 28,000 ne se trouvent plus en 1887 qu'au nombre de 15,000 et aujourd'hui le nombre est tombé à 10,000.
L'Etat a-t-il profité de ce déchet ? A la substitution toujours progressive de la machine au travail manuel.
C'est ainsi que dans certaines manufactures on a remplacé la machine à vapeur par la machine à vapeur. On a remplacé le travail à bras par la machine à vapeur. On a remplacé le travail à bras par la machine à vapeur. On a remplacé le travail à bras par la machine à vapeur.
L'Etat réalise ainsi des économies énormes. Les profits sont énormes. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités.
L'Etat réalise ainsi des économies énormes. Les profits sont énormes. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités.
L'Etat réalise ainsi des économies énormes. Les profits sont énormes. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités.

Faits Divers

DANS LA RÉGION

LE MOUVEMENT GREVISTE A LILLE

A la Manufacture des tabacs
La journée de Mardi
Le Comité, fonctionnant comme les autres jours, a examiné quelques questions importantes.
La sortie des grévistes a été, comme dimanche, très réussie. Les gros sous ont plu dru dans le char amoniteur et dans les troncs des quêteurs et quêteuses.
Du Machinisme
Nous publions ci-dessous un article que nous adresse le comité de la grève sur le machinisme.
Après avoir fourni divers détails sur notre cahier de revendications, nous croyons qu'il serait utile d'entretenir les lecteurs de l'hygiène des ouvriers et du machinisme. Les ouvriers qui se trouvent devant la production, diminuent les bras et font exécuter plusieurs millions de bénéfices à l'Etat.
Les ouvriers qui se trouvent devant la production au nombre de 28,000 ne se trouvent plus en 1887 qu'au nombre de 15,000 et aujourd'hui le nombre est tombé à 10,000.
L'Etat a-t-il profité de ce déchet ? A la substitution toujours progressive de la machine au travail manuel.
C'est ainsi que dans certaines manufactures on a remplacé la machine à vapeur par la machine à vapeur. On a remplacé le travail à bras par la machine à vapeur. On a remplacé le travail à bras par la machine à vapeur.
L'Etat réalise ainsi des économies énormes. Les profits sont énormes. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités.
L'Etat réalise ainsi des économies énormes. Les profits sont énormes. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités. Les ouvriers sont exploités.

UN BATAILLON ANGLAIS INÉPTE

Les journaux de Londres publient une dépêche de Pietermaritzburg annonçant que le 27 février, à 50 heures 50 du matin, on se battit avec acharnement au-delà de la Tugela.
Le correspondant du Times à Pietermaritzburg dit que des 800 hommes qui, au commencement de la campagne, formaient le bataillon des fusiliers de Dublin, il en reste à peine cent-cinquante.

M. DE GALLIFFET MALADE

Paris, 27 février. — M. de Galliffet, ministre de la guerre, est allé en suite d'un attaque d'influenza dont il a souffert pendant la discussion du budget de la guerre.
Il est actuellement soigné par un traitement congestion pulmonaire.

Les femmes dans les magasins

Paris, 27 février. — La Chambre discutera demain mercredi, avant le budget de la marine, le projet de loi relatif à la suppression de la loi sur le travail des femmes.
Le projet de loi, qui a été déposé par M. de Galliffet, tend à supprimer la loi sur le travail des femmes.
Le projet de loi, qui a été déposé par M. de Galliffet, tend à supprimer la loi sur le travail des femmes.
Le projet de loi, qui a été déposé par M. de Galliffet, tend à supprimer la loi sur le travail des femmes.
Le projet de loi, qui a été déposé par M. de Galliffet, tend à supprimer la loi sur le travail des femmes.
Le projet de loi, qui a été déposé par M. de Galliffet, tend à supprimer la loi sur le travail des femmes.

DECLARATION

d'un représentant du Transvaal
Le Times publie une dépêche de New-York rapportant une conversation de M. Montagu White, représentant du Transvaal :
« Il est évident que les Boers ne peuvent pas la guerre ; il faudra que les Anglais prennent l'initiative.
« Il n'y a guère d'espoir d'une intervention européenne, à moins que la Russie n'agisse, ce qui est impossible.
« Le tsar Nicolas voudrait bien arrêter la guerre, mais il ne sait comment s'y prendre.
« Le seul espoir des républicains, c'est l'Amérique intervenant. La guerre serait finie dans les quinze jours. »

NOUVEAUX DÉTAILS OFFICIELS sur la capitulation de Cronje

Londres, 27 février. — Le War Office communique une nouvelle dépêche de Pietermaritzburg datée du 27 février, qui contient les détails suivants sur la capitulation de Cronje :
« Les renseignements reçus par Roberts lui apprenant que le dégoût de Cronje était complet, il se décida à marcher sur Pietermaritzburg.
« Toutes les nuits, les tranchées anglaises étaient poussées graduellement dans la direction du camp de Cronje.
« Les Boers ont résisté énergiquement, pendant que l'artillerie anglaise les bombardait.
« Le ballon captif secondait beaucoup les opérations.
« Ce matin, à trois heures, trois régiments avec le génie avancèrent et prirent possession à 70 mètres des tranchées boeres ; les anglais s'y retranchèrent jusque dans la matinée.
« A quatre heures, un parlementaire apporta une lettre de Cronje déclarant qu'il se rendait sans conditions.
« Roberts répondit à Cronje qu'il pouvait se présenter au camp anglais ; les troupes boeres devaient déposer les armes et quitter le campement.
« Roberts reçut Cronje à 9 heures. Pendant la conversation, Cronje demanda à être traité convenablement, à être accompagné partout où il s'arrêterait, par sa femme, son petit-fils, son secrétaire particulier, son officier d'ordonnance et ses domestiques.
« Roberts acquiesça ; il lui annonça qu'il serait conduit au Cap avec respect.
« Cronje fut conduit au Cap.
« Les prisonniers, un nombre de trois mille, seront groupés sous les ordres de leur officier, et envoyés au camp de Modder, par le railway, pour le Cap.
« La capture de canons boeres
« Le War Office publie une nouvelle dépêche de Roberts, datée de Pietermaritzburg, le 27 février, qui contient les détails suivants :
« Les Boers ont été capturés à 2 Maxims, dont un aux Orangistes ; 9 à projectiles d'une livre.
« Les prisonniers
« Parmi les prisonniers, figurent : le commandant Wolwerans, le Major allemand Abrecht, le lieutenant allemand Devitz, un officier Scandinave, plusieurs officiers boeres ayant des noms à destination française, italienne, comme Du Plessis, Villier, Maré, Ferblante, Arnobli.
« Les pertes anglaises
« Les pertes canadiennes dans la matinée furent de 8 tués, 20 blessés dont un commandant, le général Knox, blessé gravement à la poitrine. Le général Mac Donald, blessé au pied, reprendra du service prochainement.
« Le War Office donne une liste supplémentaire de 6 officiers blessés le 18 février à Pietermaritzburg et de 724 soldats blessés.
« SUR LA TUGELA
« Le général Joubert en retraite
« Pietermaritzburg, 27 février. — Les forces du général Buller ont eu une action d'armes.
« On dit que le général Joubert a fait passer la rivière Klip à des quantités de munitions et d'approvisionnement.
« On regarde généralement comme une préparation à une retraite des Boers, lorsque leurs positions deviennent intolérables.
« Le général Joubert cherche à gagner ce mouvement en éloignant les indigènes de la route des convois.
« Le général Joubert a été vu à la fin de la journée, de source anglaise, que sous toute réserve.
« Il avait hâte d'arriver.
« Dans la plaine, il ne tarda pas à apercevoir les ruines d'un village abandonné, peine cachées par une ceinture de hauts peupliers.
« Et dans ces ruines, une maison basse, à un seul étage, longue et bizarre : les Ecures.
« L'après-midi, cette destruction complète, le castel des Basses-Bruyères comptait parmi les monuments historiques. Une notice, dans l'histoire du département nous apprend, en effet, qu'il datait, en ses parties les plus anciennes, du onzième siècle. Il fut restauré à la fin du douzième siècle par Bouchard de Vendôme, restauré de nouveau, vers la fin du quatorzième, par Jean de Bourbon, comte de Vendôme. Cette forteresse fut habitée en 1447 par la cour de Charles VII et démantelée pour la première fois en 1589 par ordre du prince de Conti, en même temps que Vendôme.
« Elle fut rebâtie en 1628 par le comte Urbain d'Albaron à qui le domaine fut donné, en cadeau de noces, par le roi de France. Elle se composait alors de deux enceintes, d'un donjon resté debout depuis le onzième siècle, remanié et couronné de machicolis. Au pied du donjon s'élevait encore une tour ronde au douzième siècle, agrandie au quatorzième siècle. Deux étages étaient voûtés.
« Au fur et à mesure que les siècles s'écoulaient et que grandissaient les besoins du confort, du luxe, les fils et petits-fils du comte Urbain avaient ajoutés des appartements commodes à l'antique manoir féodal pour rendre habitable ce qui n'était qu'une tanière à gens d'armes, et quelque peu repaire de coupeurs de route, malandrins et aventuriers.
« Le château, ainsi agrandi, mis au point de la vie moderne par les générations de la famille, fut habité par de riches bourgeois présentés donc, dans des dernières années, une allure singulière, coquette et à la rebamboute, avec ses pavillons élégants et ses toitures noires, ses balcons de fer et ses ornements et les embrasures longues, étroites, de ses donjons sombres.
« Puis une main impitoyable était abattue sur tout cela, avait ébranlé ces souvenirs, avait réduit en poussière le prodigieux réservoir de la civilisation, jusqu'à ce que le sénat ait voulu la résurrection de la Chambre. Ils vont aussi suspendre les convocations lancées et ajournées à l'infini.
« Le service n'en souffrira pas. Seuls, peut-être, les fonds-de-œil galonnés auront quelque peu de travail. Mais ne sont-ils pas là pour faire cette besogne ?
« La mémoire de Christiane était restée bien vivante dans ces trois étages dans le pays d'alentour. Pour elle, un peu de culte de la pauvre femme était devenu comme celui d'un martyr. Et la grandeur de leur vénération n'avait égalé que l'horreur que leur inspirait le seul nom de Jean Vandale.
« Mais ce nom de Vandale n'était prononcé entre eux.
« Mais comme il était présent à leur esprit.
« Quelques années auparavant, Richard, fatigué, se sentant vieillir, avait voulu quitter Paris pour aller se reposer dans un joli coin de France ou il mourrait tranquille.
« Ce fut à ce moment que s'offrit l'occasion d'acheter le château et domaine au comte d'Albaron. Il en profita. Mais la situation des Basses-Bruyères et la tristesse de ses ruines ne lui plaisaient ni à lui ni à Marguerite. Martial s'en fut contenté, par amour du pittoresque, mais comme il n'était pas destiné à y vivre, son avis ne fut pas écouté et ce furent Margot et Richard qui l'emporèrent.
« Les matériaux des Basses-Bruyères lui avaient servi à rebâtir Landepèreuse en haut de la côte d'où s'étendait une vue superbe sur la Loire, le pays balaïs et le pays Touraine.
« Et c'était là qu'il vivait paisiblement sa fille, la comtesse Martial accourait aussitôt qu'il le pouvait.
« Marguerite restait, n'était payement au château. Richard lui avait donné une compagnie dans une jeune fille de son âge, Juliette, fille d'un frère pauvre que l'entrepreneur avait appelé auprès de lui et qui vivait au château sans rien faire, mais avec l'apparence, toutefois, de remplir les fonctions de rési-

DECLARATION

d'un représentant du Transvaal
Le Times publie une dépêche de New-York rapportant une conversation de M. Montagu White, représentant du Transvaal :
« Il est évident que les Boers ne peuvent pas la guerre ; il faudra que les Anglais prennent l'initiative.
« Il n'y a guère d'espoir d'une intervention européenne, à moins que la Russie n'agisse, ce qui est impossible.
« Le tsar Nicolas voudrait bien arrêter la guerre, mais il ne sait comment s'y prendre.
« Le seul espoir des républicains, c'est l'Amérique intervenant. La guerre serait finie dans les quinze jours. »

NOUVEAUX DÉTAILS OFFICIELS sur la capitulation de Cronje

Londres, 27 février. — Le War Office communique une nouvelle dépêche de Pietermaritzburg datée du 27 février, qui contient les détails suivants sur la capitulation de Cronje :
« Les renseignements reçus par Roberts lui apprenant que le dégoût de Cronje était complet, il se décida à marcher sur Pietermaritzburg.
« Toutes les nuits, les tranchées anglaises étaient poussées graduellement dans la direction du camp de Cronje.
« Les Boers ont résisté énergiquement, pendant que l'artillerie anglaise les bombardait.
« Le ballon captif secondait beaucoup les opérations.
« Ce matin, à trois heures, trois régiments avec le génie avancèrent et prirent possession à 70 mètres des tranchées boeres ; les anglais s'y retranchèrent jusque dans la matinée.
« A quatre heures, un parlementaire apporta une lettre de Cronje déclarant qu'il se rendait sans conditions.
« Roberts répondit à Cronje qu'il pouvait se présenter au camp anglais ; les troupes boeres devaient déposer les armes et quitter le campement.
« Roberts reçut Cronje à 9 heures. Pendant la conversation, Cronje demanda à être traité convenablement, à être accompagné partout où il s'arrêterait, par sa femme, son petit-fils, son secrétaire particulier, son officier d'ordonnance et ses domestiques.
« Roberts acquiesça ; il lui annonça qu'il serait conduit au Cap avec respect.
« Cronje fut conduit au Cap.
« Les prisonniers, un nombre de trois mille, seront groupés sous les ordres de leur officier, et envoyés au camp de Modder, par le railway, pour le Cap.
« La capture de canons boeres
« Le War Office publie une nouvelle dépêche de Roberts, datée de Pietermaritzburg, le 27 février, qui contient les détails suivants :
« Les Boers ont été capturés à 2 Maxims, dont un aux Orangistes ; 9 à projectiles d'une livre.
« Les prisonniers
« Parmi les prisonniers, figurent : le commandant Wolwerans, le Major allemand Abrecht, le lieutenant allemand Devitz, un officier Scandinave, plusieurs officiers boeres ayant des noms à destination française, italienne, comme Du Plessis, Villier, Maré, Ferblante, Arnobli.
« Les pertes anglaises
« Les pertes canadiennes dans la matinée furent de 8 tués, 20 blessés dont un commandant, le général Knox, blessé gravement à la poitrine. Le général Mac Donald, blessé au pied, reprendra du service prochainement.
« Le War Office donne une liste supplémentaire de 6 officiers blessés le 18 février à Pietermaritzburg et de 724 soldats blessés.
« SUR LA TUGELA
« Le général Joubert en retraite
« Pietermaritzburg, 27 février. — Les forces du général Buller ont eu une action d'armes.
« On dit que le général Joubert a fait passer la rivière Klip à des quantités de munitions et d'approvisionnement.
« On regarde généralement comme une préparation à une retraite des Boers, lorsque leurs positions deviennent intolérables.
« Le général Joubert cherche à gagner ce mouvement en éloignant les indigènes de la route des convois.
« Le général Joubert a été vu à la fin de la journée, de source anglaise, que sous toute réserve.
« Il avait hâte d'arriver.
« Dans la plaine, il ne tarda pas à apercevoir les ruines d'un village abandonné, peine cachées par une ceinture de hauts peupliers.
« Et dans ces ruines, une maison basse, à un seul étage, longue et bizarre : les Ecures.
« L'après-midi, cette destruction complète, le castel des Basses-Bruyères comptait parmi les monuments historiques. Une notice, dans l'histoire du département nous apprend, en effet, qu'il datait, en ses parties les plus anciennes, du onzième siècle. Il fut restauré à la fin du douzième siècle par Bouchard de Vendôme, restauré de nouveau, vers la fin du quatorzième, par Jean de Bourbon, comte de Vendôme. Cette forteresse fut habitée en 1447 par la cour de Charles VII et démantelée pour la première fois en 1589 par ordre du prince de Conti, en même temps que Vendôme.
« Elle fut rebâtie en 1628 par le comte Urbain d'Albaron à qui le domaine fut donné, en cadeau de noces, par le roi de France. Elle se composait alors de deux enceintes, d'un donjon resté debout depuis le onzième siècle, remanié et couronné de machicolis. Au pied du donjon s'élevait encore une tour ronde au douzième siècle, agrandie au quatorzième siècle. Deux étages étaient voûtés.
« Au fur et à mesure que les siècles s'écoulaient et que grandissaient les besoins du confort, du luxe, les fils et petits-fils du comte Urbain avaient ajoutés des appartements commodes à l'antique manoir féodal pour rendre habitable ce qui n'était qu'une tanière à gens d'armes, et quelque peu repaire de coupeurs de route, malandrins et aventuriers.
« Le château, ainsi agrandi, mis au point de la vie moderne par les générations de la famille, fut habité par de riches bourgeois présentés donc, dans des dernières années, une allure singulière, coquette et à la rebamboute, avec ses pavillons élégants et ses toitures noires, ses balcons de fer et ses ornements et les embrasures longues, étroites, de ses donjons sombres.
« Puis une main impitoyable était abattue sur tout cela, avait ébranlé ces souvenirs, avait réduit en poussière le prodigieux réservoir de la civilisation, jusqu'à ce que le sénat ait voulu la résurrection de la Chambre. Ils vont aussi suspendre les convocations lancées et ajournées à l'infini.
« Le service n'en souffrira pas. Seuls, peut-être, les fonds-de-œil galonnés auront quelque peu de travail. Mais ne sont-ils pas là pour faire cette besogne ?
« La mémoire de Christiane était restée bien vivante dans ces trois étages dans le pays d'alentour. Pour elle, un peu de culte de la pauvre femme était devenu comme celui d'un martyr. Et la grandeur de leur vénération n'avait égalé que l'horreur que leur inspirait le seul nom de Jean Vandale.
« Mais ce nom de Vandale n'était prononcé entre eux.
« Mais comme il était présent à leur esprit.
« Quelques années auparavant, Richard, fatigué, se sentant vieillir, avait voulu quitter Paris pour aller se reposer dans un joli coin de France ou il mourrait tranquille.
« Ce fut à ce moment que s'offrit l'occasion d'acheter le château et domaine au comte d'Albaron. Il en profita. Mais la situation des Basses-Bruyères et la tristesse de ses ruines ne lui plaisaient ni à lui ni à Marguerite. Martial s'en fut contenté, par amour du pittoresque, mais comme il n'était pas destiné à y vivre, son avis ne fut pas écouté et ce furent Margot et Richard qui l'emporèrent.
« Les matériaux des Basses-Bruyères lui avaient servi à rebâtir Landepèreuse en haut de la côte d'où s'étendait une vue superbe sur la Loire, le pays balaïs et le pays Touraine.
« Et c'était là qu'il vivait paisiblement sa fille, la comtesse Martial accourait aussitôt qu'il le pouvait.
« Marguerite restait, n'était payement au château. Richard lui avait donné une compagnie dans une jeune fille de son âge, Juliette, fille d'un frère pauvre que l'entrepreneur avait appelé auprès de lui et qui vivait au château sans rien faire, mais avec l'apparence, toutefois, de remplir les fonctions de rési-

JOURNAUX ÉTRANGERS

La réforme dit que la reddition de Cronje est un événement d'une grande importance, qui, cependant, n'est pas le point de départ complet des fédéraux. Joubert réagit.
Le Petit Bleu, de Bruxelles, dit que la victoire de Roberts est grande et importante, mais non glorieuse aux yeux du monde civilisé. Il est certain que le monde civilisé ne laissera pas ériger les deux statues qui se montrent si dignes de vivre librement.
Le XIXe Siècle dit : « Nous publions sans tristesse cette nouvelle, espérant que les Boers continueront à résister et que l'Europe interviendra pour leur indépendance d'un petit peuple nègre. »
Le Patriote : « Le triomphe de Roberts, qui diminue les forces fédérales d'un dixième, est très considérable. Le général Joubert a été vaincu. Les fédéraux doivent dissimuler leur troupes. Si la défaite de Cronje pouvait amener la fin de la guerre, on pourrait trouver une consolation ; mais c'est peu probable, car l'Angleterre veut asservir les deux Républiques sud-africaines, qui ne se soumettront qu'à la dernière extrémité. »
Le Kiste Belg, publiant la dépêche de Roberts, dit :
« Le généralissime anglais a le droit de parler ainsi. La victoire remportée est décisive, et la prise de Cronje équivalait à elle seule à celle de Pietermaritzburg. C'est la fin de la guerre à court échéance. »

CINQUANTE MILLE ANGLAIS Contre trois mille Boers

Les troupes de lord Roberts avaient atteint les Boers dans Cronje dans leur retraite, à Pietermaritzburg, le 17. Depuis cette époque, on peut déplorer des dépêches officielles et autres, mais les questions de faits et de chiffres, sont les suivantes :
« Le 17, les Boers étaient complètement vaincus. A partir de ce moment, à en croire toutes les informations qui nous sont parvenues, la situation était critique, était absolument désespérée, sa position intenable ; sa capitulation ou la destruction totale de sa troupe était inévitable. Les Boers ont été vaincus, et à la date du 20, elle devait être considérée comme un fait virtuellement consommé. Or, jusqu'à la date de la dépêche de lord Roberts, publiée ci-dessus, le général Cronje résistait encore.
« Les dépêches officielles de lord Roberts, antérieures à celle-ci, nous ont appris que se faisaient remarquer par leur lâcheté au sud des opérations, une précipitation évidente d'ailleurs complaisamment sur des détails d'un intérêt moins immédiat.
« On y remarque cependant, une préoccupation sérieuse relativement aux renforts boers s'efforçant de rejoindre le général Cronje.
« Nous y trouvions la dépêche publiée hier, relatant le combat que le général anglais a livré aux troupes boers venues du Natal au secours de Cronje, et qui nous a permis de l'avant-garde de renforts plus importants. Les dernières dépêches du 23 nous donnaient des détails sur de nouveaux engagements avec des troupes boers venues de l'intérieur. En résumé, rien encore ne pou-

FRUILLÉTON DU 28 FÉVRIER N° 24

CHÂTEAU DE PASSION

PAR Jules MARY

PREMIÈRE PARTIE

LE ROMAN DE MARGOT

I La Déglingolade

L'autre était sérieux. Il ajouta en montrant un bois de chênes et de bouleaux qui s'élevait sur une colline dominant la Loire.
« Là, derrière le bois, c'est Landepèreuse, où habite M. Richardier ; à deux kilomètres sur la gauche, dans le fond, vous verrez des ruines et une maison au milieu. C'est les Ecures des Basses-Bruyères.
« Et c'est là que demeure...
« Le comte, oui, monsieur.
« Et le paysan, le dos courbé, reprit son chemin. La forêt se haïssait et scintillait sur son épaule en suivant la cadence de son pas.
« Savinien poursuivait sa marche. Proche aussitôt apparaissait un château de construction récente, style Renaissance, dans une position superbe sur le coteau au pied duquel coulait la Loire, silencieuse dans ses sables.
« Le jeune homme ne sembla point y prendre garde.

DECLARATION

d'un représentant du Transvaal
Le Times publie une dépêche de New-York rapportant une conversation de M. Montagu White, représentant du Transvaal :
« Il est évident que les Boers ne peuvent pas la guerre ; il faudra que les Anglais prennent l'initiative.
« Il n'y a guère d'espoir d'une intervention européenne, à moins que la Russie n'agisse, ce qui est impossible.
« Le tsar Nicolas voudrait bien arrêter la guerre, mais il ne sait comment s'y prendre.
« Le seul espoir des républicains, c'est l'Amérique intervenant. La guerre serait finie dans les quinze jours. »

NOUVEAUX DÉTAILS OFFICIELS sur la capitulation de Cronje

Londres, 27 février. — Le War Office communique une nouvelle dépêche de Pietermaritzburg datée du 27 février, qui contient les détails suivants sur la capitulation de Cronje :
« Les renseignements reçus par Roberts lui apprenant que le dégoût de Cronje était complet, il se décida à marcher sur Pietermaritzburg.
« Toutes les nuits, les tranchées anglaises étaient poussées graduellement dans la direction du camp de Cronje.
« Les Boers ont résisté énergiquement, pendant que l'artillerie anglaise les bombardait.
« Le ballon captif secondait beaucoup les opérations.
« Ce matin, à trois heures, trois régiments avec le génie avancèrent et prirent possession à 70 mètres des tranchées boeres ; les anglais s'y retranchèrent jusque dans la matinée.
« A quatre heures, un parlementaire apporta une lettre de Cronje déclarant qu'il se rendait sans conditions.
« Roberts répondit à Cronje qu'il pouvait se présenter au camp anglais ; les troupes boeres devaient déposer les armes et quitter le campement.
« Roberts reçut Cronje à 9 heures. Pendant la conversation, Cronje demanda à être traité convenablement, à être accompagné partout où il s'arrêterait, par sa femme, son petit-fils, son secrétaire particulier, son officier d'ordonnance et ses domestiques.
« Roberts acquiesça ; il lui annonça qu'il serait conduit au Cap avec respect.
« Cronje fut conduit au Cap.
« Les prisonniers, un nombre de trois mille, seront groupés sous les ordres de leur officier, et envoyés au camp de Modder, par le railway, pour le Cap.
« La capture de canons boeres
« Le War Office publie une nouvelle dépêche de Roberts, datée de Pietermaritzburg, le 27 février, qui contient les détails suivants :
« Les Boers ont été capturés à 2 Maxims, dont un aux Orangistes ; 9 à projectiles d'une livre.
« Les prisonniers
« Parmi les prisonniers, figurent : le commandant Wolwerans, le Major allemand Abrecht, le lieutenant allemand Devitz, un officier Scandinave, plusieurs officiers boeres ayant des noms à destination française, italienne, comme Du Plessis, Villier, Maré, Ferblante, Arnobli.
« Les pertes anglaises
« Les pertes canadiennes dans la matinée furent de 8 tués, 20 blessés dont un commandant, le général Knox, blessé gravement à la poitrine. Le général Mac Donald, blessé au pied, reprendra du service prochainement.
« Le War Office donne une liste supplémentaire de 6 officiers blessés le 18 février à Pietermaritzburg et de 724 soldats blessés.
« SUR LA TUGELA
« Le général Joubert en retraite
« Pietermaritzburg, 27 février. — Les forces du général Buller ont eu une action d'armes.
« On dit que le général Joubert a fait passer la rivière Klip à des quantités de munitions et d'approvisionnement.
« On regarde généralement comme une préparation à une retraite des Boers, lorsque leurs positions deviennent intolérables.
« Le général Joubert cherche à gagner ce mouvement en éloignant les indigènes de la route des convois.
« Le général Joubert a été vu à la fin de la journée, de source anglaise, que sous toute réserve.
« Il avait hâte d'arriver.
« Dans la plaine, il ne tarda pas à apercevoir les ruines d'un village abandonné, peine cachées par une ceinture de hauts peupliers.
« Et dans ces ruines, une maison basse, à un seul étage, longue et bizarre : les Ecures.
« L'après-midi, cette destruction complète, le castel des Basses-Bruyères comptait parmi les monuments historiques. Une notice, dans l'histoire du département nous apprend, en effet, qu'il datait, en ses parties les plus anciennes, du onzième siècle. Il fut restauré à la fin du douzième siècle par Bouchard de Vendôme, restauré de nouveau, vers la fin du quatorzième, par Jean de Bourbon, comte de Vendôme. Cette forteresse fut habitée en 1447 par la cour de Charles VII et démantelée pour la première fois en 1589 par ordre du prince de Conti, en même temps que Vendôme.
« Elle fut rebâtie en 1628 par le comte Urbain d'Albaron à qui le domaine fut donné, en cadeau de noces, par le roi de France. Elle se composait alors de deux enceintes, d'un donjon resté debout depuis le onzième siècle, remanié et couronné de machicolis. Au pied du donjon s'élevait encore une tour ronde au douzième siècle, agrandie au quatorzième siècle. Deux étages étaient voûtés.
« Au fur et à mesure que les siècles s'écoulaient et que grandissaient les besoins du confort, du luxe, les fils et petits-fils du comte Urbain avaient ajoutés des appartements commodes à l'antique manoir féodal pour rendre habitable ce qui n'était qu'une tanière à gens d'armes, et quelque peu repaire de coupeurs de route, malandrins et aventuriers.
« Le château, ainsi agrandi, mis au point de la vie moderne par les générations de la famille, fut habité par de riches bourgeois présentés donc, dans des dernières années, une allure singulière, coquette et à la rebamboute, avec ses pavillons élégants et ses toitures noires, ses balcons de fer et ses ornements et les embrasures longues, étroites, de ses donjons sombres.
« Puis une main impitoyable était abattue sur tout cela, avait ébranlé ces souvenirs, avait réduit en poussière le prodigieux réservoir de la civilisation, jusqu'à ce que le sénat ait voulu la résurrection de la Chambre. Ils vont aussi suspendre les convocations lancées et ajournées à l'infini.
« Le service n'en souffrira pas. Seuls, peut-être, les fonds-de-œil galonnés auront quelque peu de travail. Mais ne sont-ils pas là pour faire cette besogne ?
« La mémoire de Christiane était restée bien vivante dans ces trois étages dans le pays d'alentour. Pour elle, un peu de culte de la pauvre femme était devenu comme celui d'un martyr. Et la grandeur de leur vénération n'avait égalé que l'horreur que leur inspirait le seul nom de Jean Vandale.
« Mais ce nom de Vandale n'était prononcé entre eux.
« Mais comme il était présent à leur esprit.
« Quelques années auparavant, Richard, fatigué, se sentant vieillir, avait voulu quitter Paris pour aller se reposer dans un joli coin de France ou il mourrait tranquille.
« Ce fut à ce moment que s'offrit l'occasion d'acheter le château et domaine au comte d'Albaron. Il en profita. Mais la situation des Basses-Bruyères et la tristesse de ses ruines ne lui plaisaient ni à lui ni à Marguerite. Martial s'en fut contenté, par amour du pittoresque, mais comme il n'était pas destiné à y vivre, son avis ne fut pas écouté et ce furent Margot et Richard qui l'emporèrent.
« Les matériaux des Basses-Bruyères lui avaient servi à rebâtir Landepèreuse en haut de la côte d'où s'étendait une vue superbe sur la Loire, le pays balaïs et le pays Touraine.
« Et c'était là qu'il vivait paisiblement sa fille, la comtesse Martial accourait aussitôt qu'il le pouvait.
« Marguerite restait, n'était payement au château. Richard lui avait donné une compagnie dans une jeune fille de son âge, Juliette, fille d'un frère pauvre que l'entrepreneur avait appelé auprès de lui et qui vivait au château sans rien faire, mais avec l'apparence, toutefois, de remplir les fonctions de rési-

DECLARATION

d'un représentant du Transvaal
Le Times publie une dépêche de New-York rapportant une conversation de M. Montagu White, représentant du Transvaal :
« Il est évident que les Boers ne peuvent pas la guerre ; il faudra que les Anglais prennent l'initiative.
« Il n'y a guère d'espoir d'une intervention européenne, à moins que la Russie n'agisse, ce qui est impossible.
« Le tsar Nicolas voudrait bien arrêter la guerre, mais il ne sait comment s'y prendre.
« Le seul espoir des républicains, c'est l'Amérique intervenant. La guerre serait finie dans les quinze jours. »

NOUVEAUX DÉTAILS OFFICIELS sur la capitulation de Cronje

Londres, 27 février. — Le War Office communique une nouvelle dépêche de Pietermaritzburg datée du 27 février, qui contient les détails suivants sur la capitulation de Cronje :
« Les renseignements reçus par Roberts lui apprenant que le dégoût de Cronje était complet, il se décida à marcher sur Pietermaritzburg.
« Toutes les nuits, les tranchées anglaises étaient poussées graduellement dans la direction du camp de Cronje.
« Les Boers ont résisté énergiquement, pendant que l'artillerie anglaise les bombardait.
« Le ballon captif secondait beaucoup les opérations.
« Ce matin, à trois heures, trois régiments avec le génie avancèrent et prirent possession à 70 mètres des tranchées boeres ; les anglais s'y retranchèrent jusque dans la matinée.
« A quatre heures, un parlementaire apporta une lettre de Cronje déclarant qu'il se rendait sans conditions.
« Roberts répondit à Cronje qu'il pouvait se présenter au camp anglais ; les troupes boeres devaient déposer les armes et quitter le campement.
« Roberts reçut Cronje à 9 heures. Pendant la conversation, Cronje demanda à être traité convenablement, à être accompagné partout où il s'arrêterait, par sa femme, son petit-fils, son secrétaire particulier, son officier d'ordonnance et ses domestiques.
« Roberts acquiesça ; il lui annonça qu'il serait conduit au Cap avec respect.
« Cronje fut conduit au Cap.
« Les prisonniers, un nombre de trois mille, seront groupés sous les ordres de leur officier, et envoyés au camp de Modder, par le railway, pour le Cap.
« La capture de canons boeres
« Le War Office publie une nouvelle dépêche de Roberts, datée de Pietermaritzburg, le 27 février, qui contient les détails suivants :
« Les Boers ont été capturés à 2 Maxims, dont un aux Orangistes ; 9 à projectiles d'une livre.
« Les prisonniers
« Parmi les prisonniers, figurent : le commandant Wolwerans, le Major allemand Abrecht, le lieutenant allemand Devitz, un officier Scandinave, plusieurs officiers boeres ayant des noms à destination française, italienne, comme Du Plessis, Villier, Maré, Ferblante, Arnobli.
« Les pertes anglaises
« Les pertes canadiennes dans la matinée furent de 8 tués, 20 blessés dont un commandant, le général Knox, blessé gravement à la poitrine. Le général Mac Donald, blessé au pied, reprendra du service prochainement.
« Le War Office donne une liste supplémentaire de 6 officiers blessés le 18 février à Pietermaritzburg et de 724 soldats blessés.
« SUR LA TUGELA
« Le général Joubert en retraite
« Pietermaritzburg